



Sociologue de l'urbain, **Hervé Marchal** s'appuie sur ses observations de terrain menées aussi bien dans les zones pavillonnaires, les quartiers d'habitations HLM ou des bidonvilles, pour questionner dans son dernier livre, *Décloisonner les identités, Essai sur les enjeux anthropologiques de l'altérité*, notre rapport à l'altérité et en appeler à une relation ouverte et éthique.

## « ANALYSER L'IDENTITÉ, C'EST AUSSI PENSER L'ALTÉRITÉ, QUI SEULE NOUS PERMET DE DÉVELOPPER NOS CAPACITÉS DE SYMPATHIE ET D'EMPATHIE »

**Vous plaidez en faveur d'une sociologie de l'identité, notion aujourd'hui souvent délaissée par les sciences sociales. Pourquoi est-elle écartée, et en quoi est-elle essentielle à la compréhension du monde actuel ?**

La notion d'identité est très présente à la fois dans le débat public et dans les représentations communes – qu'elle touche à l'individu, au territoire, au pays –, ce qui montre bien son importance sociale, et il serait bien problématique de ne pas la prendre en compte. Mais c'est vrai que l'identité a une face sombre et qu'elle peut devenir un piège si elle est utilisée, comme c'est trop souvent le cas, de façon radicale, dans

des stratégies politiques conservatrices, essentialisantes, qui figent les identités dans le marbre et qui s'accompagnent d'une peur de la contamination, d'un refus de l'autre. Or les identités ne cessent d'évoluer : ce sont des construits humains. Analyser l'identité, c'est se pencher sur la recherche du sens qui est au fondement de notre humanité ; c'est aussi penser l'altérité, qui seule nous permet de développer nos capacités de sympathie – dans notre humanité commune – et d'empathie – à l'égard d'un autre individu dans toute sa singularité.

**Comment comprendre cette tendance à vouloir figer les identités ?**

On ne peut que constater en tant que sociologue cette recherche

constante de stabilité identitaire. Elle peut être mise en regard de toutes les incertitudes de sens qui marquent notre époque, de la fin des grands récits sociétaux, et de la multiplication des référents identitaires qui nous oblige à être des individus profondément individualisés – c'est là une grande nouveauté anthropologique. Zygmunt Bauman parle de « puzzle identitaire » : je préfère de mon côté parler de la multiplicité des « supports identitaires » sur laquelle l'individu s'appuie pour rendre sa vie supportable. La métaphore du puzzle présuppose l'idée d'une identité complète qui figurerait sur la boîte : il faudrait avoir toutes les pièces pour réussir à construire une image de nous-même, son sens serait défini une fois pour toutes. L'expression a tendance

à figer, comme le fait l'idée communément utilisée de « racines » identitaires. Or Amin Maalouf l'a bien dit : nous ne sommes pas des arbres !

**Vous faites dans votre ouvrage un tableau assez sombre des relations à l'autre, marquées de « logique de réduction identitaire ». Comment la définiriez-vous ?**

C'est cette tendance à réduire l'autre à des identités projetées sur lui sans vergogne. En tant que sociologue de l'urbain, je l'ai observée à l'œuvre dans différents types de quartiers : dans des quartiers pavillonnaires – entre habitants eux-mêmes, ou à l'égard des quartiers de HLM pour mieux les mettre à distance – mais aussi au sein d'habitats sociaux, marqués par une indifférence ou des qualificatifs déshumanisants : désigner les autres comme de la « vermine » ou des « cas soc », c'est une réduction, voire une véritable mutilation, identitaire.

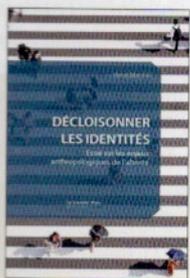
**La société de verre dans laquelle nous vivons participe, dites-vous, à cette tendance à la réduction de l'autre...**

C'est une prise de conscience que j'ai eue lors d'un voyage à l'étranger,

### EXTRAIT

« Internet concourt à ce sentiment d'être un Moi auto-suffisant. [...] Avec la multiplication, via les canaux numériques, des modèles culturels, des cadres de références et des ressources de sens, chaque individu est socialement contraint de dessiner lui-même, dans une très large mesure, les contours de son propre horizon de sens. Dès lors, l'individu contemporain ne souhaite plus endosser des identités prêtes à l'emploi mais des identités électives : choisies. [...] Internet accélère ainsi le processus de sin-

gularisation de soi en permettant aux individus de combiner de façon unique diverses affinités électives ainsi qu'en donnant à chacun la possibilité de bricoler significativement la forme et le contenu de son propre paysage de sens. Une telle situation génère l'illusion d'un Moi intime indépendant de toute influence extérieure. D'une façon générale, *homo clausus* oublie ce qu'il doit à la société : qu'il est socialisé. Il pense être à l'origine de ce qu'il est au point d'adopter une posture radicalement subjectiviste. ■



Hervé Marchal, *Décloisonner les identités, Essai sur les enjeux anthropologiques de l'altérité*, Le Cavalier bleu éditions, p. 147-148.

